



Marmite d'idées inimaginées BIENVENUE

Internaute, si aujourd'hui aucun doute ne t'anime, ne perds pas ton temps, va bourlinguer ailleurs

Sinon, pour soulever le couvercle, c'est ici →

h_e_s_s t_h_o_m_a_s

2019/03



PROJET – La petite histoire



Mauvais génie ou mauvaise graine, le pourquoi du comment on en est arrivé là

Pourquoi huguenote ?

Le domaine **marmite.org** étant déjà réservé, on a dû se rabattre sur **huguenote.org** mais finalement c'est peut-être mieux

- huguenote est la **marmite** dont on soupçonnait le huguenot d'utiliser clandestinement les jours de jeûne
- huguenot est l'autre nom – quelque peu méprisant – du réformé français
- la réforme s'est élevée en réponse aux dérives du culte régnant, plus préoccupé par lui-même que par les interrogations de ses ouailles
- une voie : retour à l'essentiel, retrouver les sources
- une attitude : refus du trafic des indulgences et de l'intermédiaire spirituel, primauté du fond sur la forme
- les ferments des lumières ?

huguenot(e), comme une forme d'insubordination à l'époque

Pourquoi une marmite ?

Ma marmite est un fourre-tout, glouton comme un puits sans fond

- emplie de notes et petits mots collectés sous des Lunes et des Lunes
- tous maturés au petit feu de la vie quotidienne
- la bête a patiemment engrangé, dévoré mais voilà que maintenant.. elle restitue !
- elle distille fumées, fumets, obscures senteurs, vénéneux goudrons... De pareille alchimie peut-il sortir quelque chose de bon ?
- ça sent bizarre... drôle de cuisine ! Au fait c'est à boire ou à manger ?
- autant prévenir, au début, à consommer avec modération

PROJET - Rudiments



*Premières traces de mauvais esprit et de sale humeur.
Tout n'est peut-être pas acceptable à la première lecture.
Rien n'enjoint de l'accepter à la deuxième.*

Nobody is perfect

idiot, abruti, ahuri, andouille, âne, arriéré, ballot, bête, borné, bouché, brute, cloche, con, corniaud, cornichon, couillon, crétin, demeuré, emmanché, imbécile, inconséquent, inconsistant, inepte, insensé, insipide, oiseux, perfide, sot, stupide...
Que diantre ! Mais pourquoi pareille avalanche de compliments ?

Tu peux compléter à l'envie cette liste de noms d'oiseaux.
Sache cependant qu'aucune litanie d'injures n'est assez forte pour traduire l'**inanité** de l'homme

- d'un côté ses étourdissantes capacités, de l'autre ce qu'il en fait
- son costume ne serait-il pas trop grand pour lui ?
- son esprit trop faible pour considérer la chance de sa vie ?
- la vie se montre habituellement si parcimonieuse, pour l'homme aurait-elle perdu la tête ?

Bel idiot !

- Miroir, oh mon beau miroir, dis-moi qui est le plus beau ?
"Sans conteste c'est l'humanité car elle constitue le plus beau club de ratés et de « rateurs » de vie
- exhalaison du néant élevée au rang d'être vivant, chacun se considère comme l'être le plus important
- Devinette : Perfide, Toxique et Turpide sont dans un bateau... et toute la planète tombe à l'eau !
- quand les hommes ne s'écrabouillent pas les uns les autres, c'est la Terre qu'ils bousillent

Mais alors dans ce monde, nul petit trou de vers pour laisser apparaître tant soit peu la lumière ? Voilà où nous en sommes. Saurons-nous un jour nous extirper de ce petit nous-mêmes ?

Ligne de départ

C'est peu de le dire, on part de loin

Nulle cohérence, cohésion, velléité d'harmonie
Depuis ses premiers pas, l'homme "pas très rond" tourne en rond

Nul projet commun, souci de l'enfant, respect de la planète
Quelle trajectoire pour quel horizon ?

Un vrai beau foutoir

Cap ou pas Cap ?

Un seul homme

- l'homme est un tout
- nul n'existe indépendamment de ses semblables
- nullité de toute ambition réduite à soi-même
- en tout point de la Terre, un seul individu, une seule dignité
- sexe, couleur, culture et bla-bla... halte ! L'homme déborde de tout cela

... c'est pas gagné

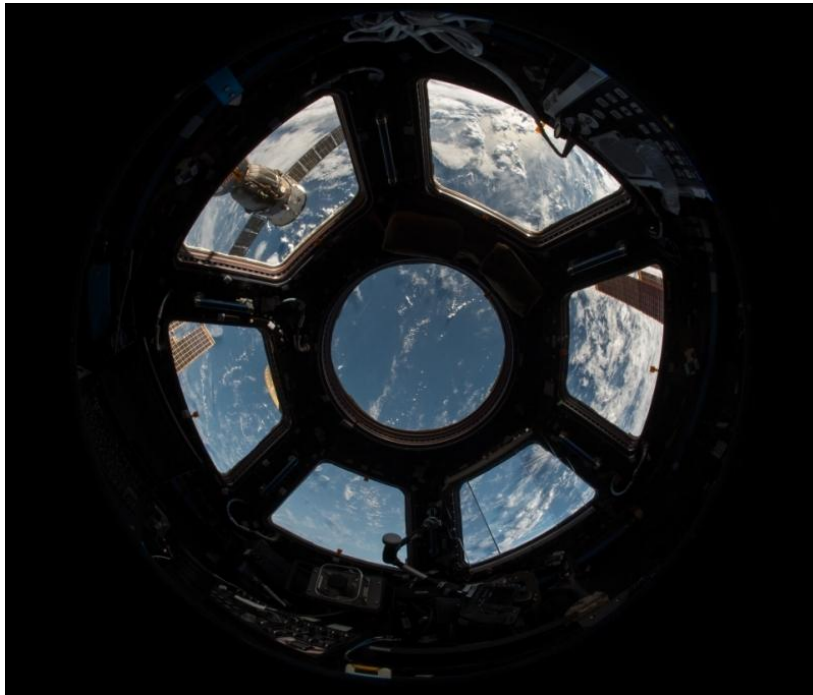
Le Gros NON !

"**huge not**" ou le "**gros non**"

- faire profil bas, chercher à s'adapter, essayer de comprendre...
- à la longue il est un lieu où cet état d'esprit peut conduire
- ce n'est pas que la marmite soit pleine ou ras la cafetière !
- mais tout simplement : **NON** ! On n'y croit plus
- ce sentiment tout retourne et emporte
- d'un coup le sérieux et l'important confinent à la niaiserie et l'indigence
- de plus l'emprise du "**gros non**" balaye toute crainte de passer pour un "gros *on" ou un "grognon"

Vous voilà prévenus

IDEES - Miss Terre



Privés de leur planète les hommes sombreraient dans le vide, à l'infini

Planète en approche

- La Terre existe depuis bien avant l'homme et n'a aucun besoin de lui
 - Elle a sa propre histoire, son propre rythme, sa propre vie
 - Le temps lui donne sa plastique et tout ce qui y habite est soumis aux lois qui en résultent
 - Nul ne peut y échapper
 - La mort semble pouvoir désorganiser cette débauche qui agite la planète
 - Mais ses coups de balai sont vite dissipés par le ballet de la vie
 - Nulle ère, nul lieu, nul décombre dont promptement la vie ne ressurgisse
 - Comme si la Vie était de la Terre une propriété inflexible, inaliénable, irréfutable
- Qui oserait lui porter préjudice ?

La belle [Petit Tour](#)
Et ses amies [Jeu de Dames](#)

IDEES - Miss Terre / Petit Tour



Ainsi va la planète bleue. Appétissante comme pas deux, elle n'a pas son pareil dans cette partie du cosmos. Au milieu de tous les astres alentours, elle fait figure d'exception. Elle trône là comme une bulle échappée de l'éther, tel un accroc à la surface du monde.

D'ici nul ne soupçonnerait que derrière ses ors, l'humain l'a toute couverte de bleus. Car même si pour le phénix de ce coin d'univers elle incarne la planète qui a l'insigne privilège de le porter, il ne se prive pas de la rudoyer.

Dans l'immédiat délaissions le gros balourd et focalisons-nous sur les délices de Madame Terre.

Le visage qu'elle offre résulte de 4.5 Milliards d'années de tumultes, de régulations et d'innovations. Tout ce que nous voyons aujourd'hui est le fruit d'un long et minutieux travail de modelage et d'horlogerie. Le moindre paysage, la moindre rocaille ont tous eu pour prélude d'impitoyables tourments géologiques. Quand au plus petit végétal, la moindre bestiole, ils sont l'aboutissement d'une succession d'inventions et de mises au point. A chacun de nos pas, nous arpentons un incroyable musée, nous foulons un jardin extraordinaire...

Pour les premières traces de vie c'est environ 3.5 milliards d'années. Depuis, combien de variétés sont apparues, ont disparu ou ont rapidement échoué ? On prête à la nature d'être économe, c'est-à-dire qu'au fil du temps elle débarrasse toute espèce de ce qui lui est superflu, mais question diversité elle se montre totalement délurée. Elle oscille entre exubérance et profusion, ceci à toutes les échelles, en tout lieu.

Dès ses débuts dans le monde microscopique, elle donne l'impression de se hasarder dans toutes les directions et dérouler toutes les combinaisons "juste pour voir".

Au niveau macroscopique, coloré, ridicule, majestueux, gracile, pataud, gigantesque, minuscule, flamboyant, hideux, elle ne recule devant aucune fantaisie. Mouton à 5 pattes, veau à 2 têtes, homme sans cœur, sans cervelle, pas de censure, tout y passe !

Elle n'est pas regardante, c'est le temps qui validera si vaille que vaille le résultat obtenu tient la route. Et si l'histoire de la Terre est jalonnée de périodes d'extinction massive, la vie ne s'est jamais laissé démonter. Elle a recomposé à chaque fois un nouveau grand tableau tirant profit des nouvelles conditions.

Donc la Terre grouille de vie. Elle en jubile, elle en est infestée jusque dans ses moindres recoins et ses pires milieux.

La Terre semble donc en addiction à la vie. Serait-elle en servitude ou en réception de Madame Vie ? Quoiqu'il en soit elle fournit à la vie le support, la matière, la charpente mais cela comme si elle n'en avait aucune conscience.

Alors peut-être a-t-elle voulu rattraper cet état de fait ? Elle a commencé par s'offrir les mammifères puis les grands singes et jamais avare, elle a poussé jusqu'aux premiers hominidés. Jusque-là tout allait bien, mais en laissant surgir l'homme moderne, n'aurait-elle pas perdu la face ?

IDEES - Miss Terre / Jeu de Dames



Seulement cette présentation idyllique de l'**addiction de la Terre à la vie** éveille quelques remarques.

- si la Terre se révèle une créatrice boulimique, il faut reconnaître qu'elle a tendance à négliger ce qu'elle abrite. Aucune compassion pour l'oisillon tombé du nid et offert aux crocs du premier prédateur venu, aucun scrupule à expulser de deux mètres de haut le girafon en fin de gestation et adviennent que pourra, aucune retenue à piéger dans un cataclysme des milliers d'êtres vivants.

Gaïa la proluxe semble donc indifférente à broyer ce qu'elle a initié.

- si temps et hasard sont les clés de voûte de la fécondité de la planète, cette transformation continue est aussi gage de mort pour le vivant. Tout organisme ne s'y produit qu'à durée limitée.

- les milliards d'espèces, avec leurs trésors d'ingéniosité et leurs prouesses techniques, peuvent se reconnaître chanceuses que Maître Hasard - qui n'a pas de mémoire - soit parvenu à leur élaboration. Ce Monsieur Hasard est vraiment de bonne composition.

- les stratégies de symbioses que des espèces très distinctes ont tissées entre elles, nous confrontent à la subtilité et la poésie. Voilà qui tranche avec notre quotidien !

- il est déroutant d'accepter la conscience animale comme simple pousse de la combinatoire moléculaire.

La vie apparaît donc comme un ballet ininterrompu qui témoigne de beaucoup de suite dans les idées. Ne pourrait-on pas alors transposer cette fabuleuse chorégraphie en un subtil **Jeu de Dames** ?

Bah dam oui ! [expression bretonne signifiant : oui, c'est évident !]

Miss Univers fixe les règles.

Tout ce qu'elle contient obéit à sa loi. Nous lui reconnaissons 4 dimensions, 3 spatiales plus le temps qui imprime la cadence. Cependant une théorie d'unification des lois de la physique

lui en prêtent au moins 11, comme si la perception humaine était aussi partielle qu'imparfaite.

Miss Terre qui se promène à la périphérie de la Voie Lactée est ma foi plutôt bien lotie. Certes elle connut une enfance perturbée mais le jour anniversaire de son 1er milliard d'années, elle affichait déjà un très joli profil. De nos jours, la Belle Bleue (BB) a fière allure et sous son soleil, a de quoi faire pâlir d'envie bien des astres.

Or **Madame Vie** rôdait dans les parages.

Les parages peuvent avoir n'importe quelle tête, de la singularité attachée à notre petit coin de cosmos ou - soyons grand - jusqu'à 1 dimension supplémentaire qui échapperait à la couronne de Miss Univers.

Donc **Miss Terre** avait vraiment trop d'atouts et **Madame Vie** se rongait les sangs de ne point apparaître et s'exprimer dans ce grandiose théâtre ! N'y tenant plus, elle alla frapper à sa porte. **Miss Terre** fut transportée d'enthousiasme. Se révélant aussi serviable que bonne camarade, l'affaire fut vite entendue. **Miss Terre** servirait de support à **Madame Vie**, qui en retour se chargerait de lui imprimer plus de couleurs et de fantaisie. La première symbiose était née.

Ainsi **Miss Terre** serait in-no-cen-te ? Elle ne serait que le miroir de **Madame Vie** dans les limites permises par **Miss Univers** ? Mais alors quelle tête pour **Madame Vie** ? Une onde ? Une propriété de l'espace ?

Nous voici face à une désopilante vue de l'esprit, mais avant d'en examiner les éventuels bénéfices, n'y a-t-il rien dans notre quotidien qui puisse corroborer cette hypothèse ?

Peut-être... **l'homme** !

Que la Terre au bout de 3.5 milliards d'années, toujours avide de prouesses et de nouveautés, ait fait émerger mammifères et notamment les Grands Singes, d'accord. Que dans son ardeur, jouant des variations, elle soit passée aux premiers hominidés, entendu mais c'était déjà un peu jouer avec le feu. Mais qu'ensuite elle ait enfanté l'être le plus perfide et plus toxique qu'elle n'ait jamais porté... là il faudrait vraiment qu'elle ait perdu la boule !

Reprenons notre approche. La Vie qui cherchait un bout de rocher ou une branche sur laquelle se poser, est ravie que la Terre l'ait accueillie. Elle s'en donne à cœur joie, sans compter. Bruissant en tout lieu sous toutes les formes du « micro minuscule » au « macro majuscule », cela fait longtemps qu'elle n'a plus rien à prouver. Elle aurait pu continuer longtemps ainsi, pourtant elle perçoit un manque... Rien sur cette Terre qui n'ait conscience de tout ce peuplement, sa variété, sa beauté. Alors elle va tenter un pari et outrepasser tout ce qu'elle a pu produire avant. Elle va libérer un animal. Pour lui, nulle barrière. Il aura la chance de tout comprendre, tout contenir, tout détruire. *Ecce homo* ! Voilà qui classe l'homme moderne sur les créneaux partagés du rattrapage, de l'anomalie ou de l'erreur de la nature.

Tout ce qui grouille traduirait donc l'onde de choc de **Madame Vie** ?

Tout ce qui vit pourrait être regardé comme un réceptacle, un bout de glaise organisé soumis aux lois de **Miss Univers**, mais en résonance avec **Madame Vie**.

Et l'addiction de **Miss Terre** à la vie trahirait son rôle de d'antenne.

Lorsqu'on contemple la Belle Bleue, on ne se figure pas qu'elle flotte dans le cosmos telle une échappée, une petite bulle à la croisée entre deux mondes.

Même si l'hypothèse du **Jeu de Dames** peut paraître saugrenue, ne boudons pas notre plaisir. Savourons son romanesque qui nous offre une nouvelle respiration et un peu de répit face à l'inextricable méli-mélo qui prospère à la surface du monde.

IDEES – Triste Sire



Le monde est déloyal... depuis l'homme

Le Maître des lieux

Qui dans sa vie n'a jamais été confronté à l'homme ? Qu'il combine, fulmine ou maugrée, rien n'arrête ce défricheur invétéré toujours à la pointe. Petite revue des connaissances.

Le maître s'éveille,
un être sociable et raffiné,
virtuose de la déshérence.

[Rejeton](#)

[Le génie humain](#)

[Désuni](#)

Où l'apprenti ?

La perfection de l'homme fait qu'il se suffit à lui-même. Toutefois, autorisons-nous la fantaisie de l'imaginer autrement.

Le petit porteur,
un modèle unique,
si bien pourvu.

[Potence](#)

[Un\(e\) homme](#)

[Le gros don](#)

IDEES – Triste Sire / Rejeton



Le premier des hommes

Chaque homme grandit, se déploie autour de l'idée de l'extrême importance de sa personne. Il est vrai que lorsqu'il confronte d'où il vient - les profondeurs du néant - avec ce qu'il est - un être doué d'infinies capacités - il ne peut se résoudre à la seule condition d'accident du hasard. Chacun s'emploie donc à servir sa personne à la hauteur de l'estime qu'il se porte.

L'autre n'en est pas convaincu ? Pas de problème, on va s'employer à le lui montrer. Montrer aux autres qu'on est quelqu'un nous conforte au passage dans l'idée de suprématie de notre personne. Ah bienfaisante et universelle Méthode Coué !

Voilà. Sauvagerie, égoïsme et despotisme sont en place et ne demandent qu'à s'exprimer. La bête peut dors et déjà saliver à l'idée des abondantes récoltes que ses innombrables qualités lui permettent d'envisager.

Allez pousse, pousse petite graine d'homme. Au passage n'hésite pas à pousser celui qui te gêne. Sur ta trajectoire tu as le droit de combiner, fomenter, bousculer car comme tu le sais, tout cela est justifié par la légitimité de ta personne. Allez lâche-toi, ne retiens pas tes coups, il faut te faire un dessin. Quoi ? Il faut te faire un dessin ? Avant tout c'est toi qui compte et n'oublie pas que la seule règle qui tienne ici c'est "*Chacun pour soi*".

"La vie est un combat, seuls les plus malins s'en sortent" est le principe même de la vie, le ressort de l'évolution.

Ah le beau monde ! Un beau monde aride tourneboulé par une farandole de crétins intrépides et insipides, monomaniaques inopérants de leur propre personne, imbuables cafetières prêtes à se battre pour pulvériser des records d'inanité dans tous les domaines.

Réalité ou fiction ? Je vous laisse imaginer les tenants et aboutissants d'une planète dont les habitants seraient en proie à pareil désarroi.

IDEES – Triste Sire / Le génie humain



Non au septicisme !

Mais ne nous laissons pas submerger par la prédisposition de l'homme à l'égoïsme. Entendu, l'animal n'est pas parfait, mais faut-il pour autant en faire un drame ? Alors laissons de côté esprit chagrin et défaitisme et regardons les choses en face. Approchons...

Oh ! Merveille des merveilles, mais quel enchantement ! Qui ne tomberait en arrêt devant si étincelant génie ?

Car non seulement l'homme déborde de tout mais aussi de partout. Il impressionne par sa facilité d'adaptation, sa souplesse, son appétence à s'immiscer dans la moindre anfractuosité du monde. Pas de doute, s'il est une espèce pour laquelle le mot "génie" ait été créé, c'est bien l'homme !

Toujours plus performant, inventif et débridé, inutile de chercher à le contenir, aucune borne ne lui résiste. Bienveillance, sollicitude, intelligence... nul champ où le champion n'excelle et pulvérise les limites. Et cela non seulement par le niveau d'infamie qui habille ses actes mais aussi par le degré de despotisme auquel il les porte.

Cet être d'exception s'unit en une grande famille appelée "genre humain". Si pour chacun cet ensemble figure le théâtre de ses œuvres, il constitue aussi un vaste réservoir aux multiples facettes. Comme dans un libre-service où les biens seraient des humains, on y puise au gré de ses intérêts. Ainsi chaque jour que Dieu fait, il faut saisir sa chance. Alors prends, souille, arrache, déverse au hasard de tes besoins. La superbe malléabilité de

l'homme fait que tout un chacun peut être ravalé au rang de n'importe quel ustensile en fonction du service que tu en attends.

Voilà. Autant d'ardents consommateurs de l'homme, autant de trajectoires disjointes. Il convient d'être fort musclé pour tracer son chemin au milieu de tant d'importuns. Et plus tu uses de la force, plus tu te sens investi par la vérité et la raison.

Mais chacun à vouloir aller partout et en tout sens, l'homme se retrouve finalement nulle part ou alors pas du tout où il comptait aller. Tout agité qu'il soit, dans son universelle incohérence, il n'œuvre qu'à sa propre perte, attisant sa ruine, scellant sa nullité.

S'il s'agissait d'un héros de fiction, on jubilerait de pareille ripopée de ridicule et d'impétuosité. Mais voilà, la réalité est bien plus féroce. Nous voici face à l'être veule et fourbe que nous revêtons chaque jour, cet homme qui n'a pas encore choisi entre anomalie, incongruité ou gageure de la nature.

Réalité ou fiction ? Je vous laisse imaginer les tenants et aboutissants d'une planète dont les habitants seraient en proie à pareil désarroi.



L'homme quotidien

L'homme ne se soucie guère de savoir s'il existe en lui-même ou fait partie d'un tout. Que fait-il là ? Quelle est sa place ? Il a bien mieux à faire que perdre du temps à répondre à ce genre de sornettes. De même ne l'assommez pas avec les dérives et les affres du monde. Qu'il en soit géographiquement éloigné ou non, il s'en sent d'autant moins concerné qu'on lui en rabâche le catalogue. Non, sa préoccupation essentielle, son graal, son défi de chaque moment, c'est gérer son quotidien et il est vrai que cela n'est pas toujours une sinécure.

Domage ! Mais tout de même au fond de lui, n'aspire-t-il pas à s'inscrire dans une certaine cohérence ? Quels genres d'affinités saurait-on lui suggérer ?

Avec les générations passées. *Non mais regardez comme ils étaient bêtes ! Des vrais sous-développés qui vivaient sans même sans le dernier gadget. Nous savons beaucoup de choses qu'ils ignoraient totalement. Non, c'était vraiment un autre monde avec d'autres gens. Je n'entrevois aucune connivence entre eux et nous. Je suis d'ailleurs bien content de ne pas avoir vécu à leur époque.*

Avec les habitants d'autres contrées. *Déjà, c'est très loin et je ne pense pas aller là-bas un jour. Ensuite, d'accord ce sont des humains mais ce sont des étrangers. Alors qu'ils vivent chez eux avec leurs coutumes et leur culture, c'est très bien, mais qu'on ne m'oblige pas à m'intéresser à eux. Pourquoi ne pas chercher une cohérence entre tous les hommes tant qu'on y est ?*

Avec le monde animal. *Là je ne dis pas non car l'homme est aussi un animal. Toutefois la théorie de l'évolution fait de nous une espèce à part. Va donc trouver espèce plus sociable et organisée ou plus grand roi sur la planète !*

Avec la planète. *Une planète, c'est une planète et dans le cosmos il y en a beaucoup. Notre génie est de savoir exploiter la nôtre. On la prend, on la secoue, on la retourne, tout cela pour en tirer le meilleur. Définitivement on se dit que l'homme fait preuve de qualités exceptionnelles. Quel inépuisable gisement de ressources !*

Avec la vie. *Avec tout ce qui vit ? Là, ça me dépasse un peu, Il est trop difficile de se représenter la totalité des êtres vivants. Cependant il y a des formes de vie dont on ne voit vraiment pas l'utilité. Mais en ce qui concerne l'homme, on peut dire en quelque sorte qu'il donne au règne animal et donc à la Terre ses Lettres de Noblesse.*

Avec l'harmonie. *L'harmonie ? Là c'est encore moins concret. C'est quoi exactement ? Un sentiment, une utopie, un vœu pieu ? Je vois un peu l'idée, mais ce n'est pas cela qui donne sa consistance au quotidien.*

Avec la crétinerie. Bingo ?

Séparé du monde, étranger au monde

Comment justifier que l'on vive ainsi muré dans nos carapaces ?

On vient à la vie projeté dans un trop vaste ensemble. Trop grand, trop multiple, trop varié... on n'y comprend rien. Déboussolé, on ne tarde pas à se recroqueviller sur une idée simple : *« Au milieu de ce tout, peut-être que l'élément qui a le plus de sens et de réalité, c'est soi ? »* Tout le reste existe aussi mais comme il m'est étranger, il s'avère de moindre importance. Comme je ne le contrôle pas, il peut être versé dans le champ des circonstances. Voilà un départ dans la vie certes très prudent mais tout-à-fait acceptable.

C'est ensuite que ça se gâte. Resté rivé à ce bon début, c'est refusé au temps ses éclairages et ses apports de nouveautés. Si tu as décidé un jour que tout était pour le mieux, rien ne peut plus t'en compter. Tu adoptes alors l'attitude du prisonnier zélé qui ajoute des barreaux à sa fenêtre de crainte d'être arraché au confort de sa cellule. Le temps se limite pour toi au cliquetis de l'horloge qui scande tes journées.

Appelons humains les premiers hominidés conscients d'être vivants au milieu d'un tout. Nous étions alors directement en prise avec la nature. Depuis, ce rapport s'est aseptisé. L'homme ne jure maintenant plus que par son organisation, à laquelle il est prêt à tout sacrifier. Si l'homme a capitalisé force connaissances, cette érudition est aussi venue fourbir sa suffisance.

Qu'espérer d'une modernité dont le ressort est l'hymne à la pacotille ? Ne serions-nous pas en train de pêcher au Monde avec un grossier filet tout en lambeaux ? Il est une question qui couvre toutes les latitudes, traverse les époques et englobe tout ce qui ne nous a jamais été donné de voir ou de percevoir :

"Ce Monde si incommensurable et foisonnant soit-il, ne recèlerait-il pas une certaine cohérence ?"

Réjouissons-nous. La constante nullité de notre réponse à cette question au fil des siècles, certifie que l'homme n'est pas irrémédiablement réfractaire à toute forme de cohésion.

IDEES - Triste Sire / Potence



Plaçons maintenant notre super héros au cœur du Jeu de Dames

The best bestiole

Au même titre que tout être vivant, si bonhomme a droit de cité chez "**Miss Terre**", c'est que son anatomie satisfait à un savant équilibre biologique.

Au même titre que tout être vivant, si bonhomme prospère chez "**Miss Terre**", c'est qu'il est avant tout un résonateur de "**Madame Vie**".

Aussi complexe et imbu de lui-même soit-il, voilà qui confère à notre animal une double identité. S'il s'admire comme suprême engeance de la nature, projeté en 3D c'est-à-dire à la lumière de la mise-en-scène orchestrée par les "**3 Dames**", il se réduit à la condition de réceptacle, témoin ou porteur de "**Madame Vie**".

En grand habit

Nul ne naît ici transparent. Tout ce qui pose pied sur Terre se voit affublé d'un costume aux caractéristiques déterminées par son ascendance. Tu veux prendre place sur Terre ? Tiens, revêts cette combinaison génétique issue d'un tirage parmi des milliards. En tous lieux, à toutes échelles, les animaux sont habillés pour se produire sur Terre.

On peut donc regarder chaque être, minuscule ou majuscule, comme porteur obligé de capacités qu'il n'a pas choisies. Chaque être débarque chargé d'un lot d'attributs tels un jeu d'étiquettes qu'on lui aurait collées au passage sur le dos.

Faut-il alors superposer la grandeur d'une personne au contour de sa carapace ? *Miroir, oh mon beau miroir...* De même est-ce bien sérieux de fonder théories et systèmes sur les signes extérieurs que nos attelages si ténébreux laissent entrevoir ?

Potence

Un squelette chargé à tous les étages. On peut regarder chacun telle une potence à laquelle sont accrochés caractères, facilités et talents. Il y a donc un porteur derrière tout homme. Par là-même chaque homme s'avère un petit porteur du projet humain.

Mais au quotidien, on ne s'encombre pas de cette universelle condition. Chacun s'identifie à ce qui lui a été donné de porter. Ivres du reflet de nos personnes, nous nous empressons de chevaucher notre liberté pour ausculter et sentencier tout ce qui nous entoure. Il n'y a qu'à de rares moments d'égarement ou de doute que l'on daigne mettre à profit cette liberté pour déceler qui l'on est vraiment.

Tous tirés du même sac

Alors allons-y. Dressons l'inventaire de toutes les couleurs de la vie. Race, sexe, aspect physique, sexualité, culture, langue, religion, divers sornettes et autres blablas... de l'homme nous n'envisageons que cela. Certes ces caractères constituent le passage obligé de l'existence humaine, mais s'ils en sont indissociables pour autant ne la contraignent pas.

Quiconque élabore des thèses sur ces détails de la carapace humaine s'enferme. Quiconque réduit sa personne à ces saveurs, décline son identité d'homme.

Chacun dans son style est un petit explorateur de la condition humaine. Chacun n'explore qu'une seule combinaison à la fois mais dans son raisonnement, qu'il s'efforce d'imaginer qu'il pourrait être tout autre... tout autant homme, femme, enfant ou vieillard.

Dans l'immédiat, à chacun son lot d'attributs à porter, à supporter, à apporter.

IDEES – Triste Sire / Un(e) homme



Leçon de choses

Arrêtons quelques bataillons d'hommes pour mieux les observer.

Il en monte une remarquable aptitude à la conquête. En effet cette mine déterminée qu'ils arborent sur leurs visages, c'est le masque de la "quiétude du monolithe", c'est-à-dire cette croyance que leur personne est unie à leur conscience en un tout unique et cohérent.

Forts de cette démente, lorsqu'ils regardent autour d'eux, ils n'envisagent qu'une nature froide et déterministe et on les sent résolus à lui montrer - ainsi qu'à quiconque – qu'eux-mêmes sont bien plus vivants et éclairés que tout ce qu'abrite ce bas monde. C'est ainsi que les abrutis se sentent portés à s'adjuger le monde.

Nous sommes tous issus du même moule. Nous partageons tous la même identité, n'en déplaise à notre accoutrement physique. En chacun de nous prend corps le même et unique enjeu. Si nous détachons notre vie de cette responsabilité commune, notre existence n'est plus qu'une anecdote du moment.

D'accord tu es le plus beau, le plus grand, le plus fort et puis cela semble tellement te faire plaisir ! Mais maintenant que tu es ragaillardi, dis-nous s'il te plaît, oh suprême éminence, quelle part de l'homme portes-tu ? Aurais-tu déjà engagé tes insondables talents au service d'autres causes que l'insignifiante gloire de ta dérisoire personne ?

Si tu n'as pas à cœur à agir en portant un peu du cœur de l'homme, tu ne fais que jouer dans ton coin. Pour tout te dire, toi qui te prends parfois pour Superman, tu renonces tout simplement à incarner l'homme.

À la loupe

Une fois lâchés, comment nos humains se comportent-ils ?

Comment considérer les bonshommes qui ne rêvent que d'empires ? Quel crédit apporter à ceux qui bâtissent des théories les yeux rivés sur leur nombril ? Est-il sérieux d'envisager sa vie indépendamment de celles des autres ? Dominer est-ce un signe de supériorité, une marque d'intelligence ? Nos journées sont-elles condamnées à être subies ?

Il ne monte de cette scénographie aucun enjeu commun. Chaque individu inscrit ses actes en toute indifférence. Le spectacle qu'offre les hommes est tout au plus une juxtaposition de trajectoires désinvoltées. Pourtant les hommes ne font qu'un, ils n'ont de sens qu'ensemble. Pire encore, maladroits d'eux-mêmes et en mal d'aplomb, ils se ruent dans des classes, codes et catégories qu'ils s'évertuent de reproduire et promulguer.

La couche de présentation de notre personne a la peau dure, c'est elle qui domine. Elle cache que nous sommes indistinctement attachés par le fond. Nos différences sont comme de la poudre aux yeux. Si tu t'y arrêtes c'est que non seulement l'homme ne t'intéresse pas, mais que tu renonces aussi à connaître ta propre personne.

Une nouvelle fois, abrutis de tous poils, arrêtez de faire perdre du temps à l'humain. Ne vous égarez plus dans l'inventaire des critères aptes à caractériser la diversité humaine. Le costume d'homme donne à chacun le même droit sur cette Terre, la même légitimité à nous trouver un sens.

Attelez-vous plutôt à déborder de votre croûte humaine. Soyez-en l'habile usager et non l'esclave. Le dessein humain ne peut tenir en une compétition de nombrils. Il nous faut lui servir un « faire ensemble » plus exaltant, mais cela requiert de chacun l'engagement de toute sa personne.

IDEES – Triste Sire / Le gros don



Universel

Il est un bien que tout homme possède mais néglige. Un bien qu'il porte, l'habite et jamais ne le quitte. Certes il en use au quotidien mais seulement dans sa forme la plus triviale. Et inutile de courir à l'autre bout de la Terre pour espérer trouver un spécimen qui échapperait à la règle, le principe est universel. Ce bien autour duquel tout humain est bâti, dont il ne fait pas vraiment cas mais pour lequel il se rebellerait s'il s'en sentait soudainement privé, c'est... **la liberté.**

Il ne s'agit pas de cette licence à faire n'importe quoi sans se préoccuper du reste du monde mais de cette incroyable faculté que nous envient nos frères animaux : l'homme est profilé pour décoder et comprendre tout ce qui l'entoure.

N'y aurait-il pas là, discrètement lové en chacun, matière à s'échapper de la condition de créature voire à contenir le monde auquel on appartient ? Au-delà du libre arbitre, l'homme est parcouru par le souffle de liberté.

Sine qua non

Imaginons que tu entreprennes un ambitieux projet qui nécessite toutefois l'exploitation de main d'œuvre. Pour mettre toutes les chances de ton côté, choisis ton personnel parmi les plus débonnaires des hommes.

Pression, vexation, intimidation constituent ta méthode et tu peux être fier de toi car ton affaire tourne avec brio... mais pour un temps seulement. En effet un matin, au jour où tu t'y attendras le moins, au mépris de ta raison, ces moins que rien, ces ingrats dont tu abuses au quotidien échapperont soudainement à ton contrôle.

Le phénomène est bien connu. Domine un homme, piétine-le, entame sa dignité mais mène tout cela à petit feu. Comme l'homme est souple, il glissera tout doucement et sans sourciller dans la passivité. Seulement un jour, patatras ! La liberté le rappellera à la raison. Alors ne te fie pas même au plus servile des hommes, la liberté est ce qui ressort le plus spontanément de la boîte humaine.

Les animaux, qui nous ont vus émerger, nous le diraient s'ils daignaient nous parler : "*Ce n'est pas que la liberté soit attachée à tout homme mais qu'à la base de tout homme est la liberté*". Alors si un jour tu te risques à asservir un homme, même le plus vulnérable qui soit, ne soit pas surpris qu'un beau matin, la liberté, sa liberté te saute au visage.

Menu quotidien

Superflue, enfouie, inutile ? Mais pourquoi cette liberté est-elle si absente de notre quotidien ?

Le monde dont se sont dotés les hommes est rempli de contraintes et d'incertitudes. Composer avec ses difficultés n'est pas une mince affaire, si bien que lorsque tu réussis cahin-caha à les surmonter, tu estimes que tu as payé ton dû et aspires surtout au repos.

Oui, on parle bien du propre monde des hommes, inventé par eux pour eux, cet environnement sur-mesure où nul n'est pourtant assuré de trouver une place digne, ce cadre si parfait qui inféode les êtres quand il ne les ensevelis pas.

Dans cette "réalité", l'individu n'a pas à user de l'ensemble de ses facultés. L'homme n'a que trop peu de place pour dégainer sa liberté.

Ce jeu morbide est-il voué à un éternel prolongement ? Pour le bien de tous, la civilisation apprend à chacun à s'accommoder des petites frustrations de sa personne. Tant que le jeu en vaudra la chandelle, la situation perdurera. Mais si un jour, gagner son repos quotidien exige trop d'efforts et ne s'avère que brimades et tourments, on peut en douter.

Je gage même que "l'hyperactif performant" qui jongle au cœur de mille choses dites importantes ne soit lui-même rattrapé. Il tombera en panne sèche à l'image du monde qu'il soutenait. Dérouté et groggy, défait de sa frénétique agitation, il s'arrêtera tout net. Il percevra alors peut-être pour la première fois le murmure de sa petite voix de liberté lui susurrer "*Enfin te voilà ! Dis voir, n'as-tu point le sentiment d'être asservi ?*"

Désorganisation

Mais la liberté n'est pas si facile à dessiner. L'organisation des hommes devrait donc tout mettre en œuvre pour permettre à chacun de la toucher.

- Tout d'abord, en frappant tout homme de dignité. L'humain n'étant pas magicien, tout ce qui sort de son chapeau ne l'est qu'au prix de travail. Cependant tout homme sans exception devrait accéder à des ressources suffisantes afin que son existence ne s'apparente pas à de la survie. L'essentiel est de favoriser l'accès de tout corps à la liberté qu'il porte.

- Ensuite l'organisation devrait se mettre en position de recherche maximale de liberté. Nul individu ne devrait être abandonné à son carcan. Il faut au contraire pourvoir à un éveil

continu de la personne, offrir un accès permanent à l'éducation, à la connaissance de soi et au décryptage de ce qui nous entoure.

Et n'oublions pas que l'homme est un ensemble. Il faut donc multiplier les situations d'échange et de confrontation avec ses semblables. Travail, service ou assistance en sont les meilleurs vecteurs. De plus ils offrent à chacun d'exercer une responsabilité et prendre ainsi part à la globalité de l'homme.

Le gros don

Quand on observe l'homme, on est en droit de se demander si le DON de liberté ne serait pas trop GROS pour lui ?

Il semble en effet faire plus de cas du quotidien de son existence que de son existence elle-même.

Il n'use de sa liberté que pour édicter de nouveaux règlements et s'infliger de nouvelles turpitudes.

La bête humaine est-elle vraiment aussi intelligente qu'elle le prétend ?

IDEES - Organisation



Organisation : ensemble des règles dont l'homme s'est doté pour régir son quotidien

Autour de Mère Grand

La Reine de l'histoire

[Mère-grand](#)

Idée d'une nouvelle fable

[New deal](#)

Pour dessiner une nouvelle fin

[Autre dessin](#)



La Loi de Mère-grand

Les hommes ne sont pas magiciens. Ils doivent s'employer pour évoluer dans leur milieu et pour mener cette danse, ils se sont dotés de règles.

Ces règles ne sont donc pas nées du jour. Contemporaines de la chasse aux mammouths, elles furent pendant longtemps orales et basées sur l'usage. La sédentarisation les fit lois et dès lors édictées et inscrites par l'autorité.

D'époques en époques, elles n'eurent de cesse de se réformer pour coller à l'esprit du temps sans en porter les outrages. Et voilà comment des mémères pluri-centenaires maintes fois liftées et relookées ont traversé les siècles pour parvenir jusqu'à nous.

Donc de toutes ces règles qui régissent notre quotidien, nul ne connaît réellement l'origine. La loi est donc comme **Mère-grand**. Personne ne l'a vu naître mais elle a toujours été là. Elle fait autorité car son grand âge force le respect.

La Vue Basse

Rien en ce bas monde n'est parfait, alors comment l'exiger d'un ensemble de règles ?

La loi de Mère-grand a toujours su incarner, cahin-caha, pour une majorité de la population ou ses représentants, la voie du progrès, de la civilisation, de l'espérance. Certes elle a toujours laissé des individus de côté, mais il faut garder confiance, elle finira bien un jour par tous les rattraper.

Aujourd'hui comme hier, attelée à ses affaires, Mère-grand laboure son pré carré sans lever les yeux. Pourtant il faut lui dire qu'au-delà une condition a changé.

Oui, la Terre a changé de visage. C'en est fini de la planète aux inépuisables ressources. Elle n'est plus cet immense terrain de jeux dont on repoussait chaque jour les limites. Plus d'espace vierge. Pour de nouvelles conquêtes, il faut savoir jouer des coudes.

Si autrefois en une journée on atteignait tout au plus les confins d'un département, il n'en faut pas davantage aujourd'hui pour rallier n'importe quel point du globe. De plus grâce à E.T. (Electronic Technology), un message peut instantanément en faire le tour.

Il faut donc regarder la Terre au travers du prisme du gros village. On accède sur le champ à l'actualité du moindre hameau et un bien, où qu'il soit, s'échange en quelques jours tout au plus.

La maire du village c'est **Mère-grand**. Le pouls et la respiration de tout le village, c'est elle qui par ses règles les imprime.

Fête au village

On aimerait que tout le monde participe à cette danse et qu'aucun villageois ne se sente exclus. Comment réussir à faire bouger tout le monde ?

La chorégraphie de Mère-grand est connue de tous mais ses adaptations récentes l'ont rendue encore plus exigeante voire pour certains impossible à tenir. Il est vrai que lorsqu'une danse s'apparente à un tourbillon, difficile de discerner comment, où et quand y entrer. Pour que la fête soit complète, il faudrait que personne ne reste sur le carreau. Ne serait-ce pas l'occasion d'imaginer un nouveau pas ?

Tout d'abord, il faudrait poser un mouvement de base auquel personne ne puisse se soustraire. Ensuite codifier quelques règles pour qu'à la ronde initiale, se superposent contre-chaines, variations et figures. Toutes ces fantaisies seraient laissées à l'initiative des danseurs, chevronnés, téméraires ou facétieux. Voilà qui donnerait un réel caractère à cette chorégraphie aux rudiments accessibles à tous.

Dis Mère grand, sans vouloir te marcher sur les pieds, tolérerais-tu qu'on essaie de jeter les bases d'un tel ballet ?



Voilà Mère-grand, assieds-toi confortablement. Sans vouloir te fâcher, il faut que je t'explique.

Bibendum et semelles de plomb

Dans le monde du travail, tout échange de bien ou service est phagocyté par la rétribution des individus impliqués ainsi que la captation de taxes par l'Etat.

En effet les individus, dans la nécessité de couvrir leur salaire et les charges associées, ont besoin de tirer un substantiel bénéfice de toute transaction. De même, l'Etat soucieux d'assurer son train de vie, encourage ses administrés à être toujours plus actifs. Il souhaite également que tout citoyen prenne part à cette ronde, non seulement parce qu'il sait qu'un individu tenu à l'écart du travail se tient aussi en retrait du quotidien, mais aussi parce qu'il préfère recevoir des subsides plutôt que devoir en distribuer.

Les hommes sont donc libres de prendre des initiatives, commercer, travailler mais dans cette danse ils sont comme chaussés de lourdes bottes et affublés d'imposants costumes, ceux-ci figurant le bât de toutes les contraintes financières inhérentes au moindre de leur mouvement.

Voici donc l'idée. Comment alléger la danse, la rendre plus gracieuse et spontanée ? Il faudrait déporter cette surcharge sur un pas de base qui garantirait à tout homme un digne costume. Voilà qui allégerait d'autant l'espace des figures et des initiatives. D'un côté un cadre pour organiser le partage de ressources, de l'autre un espace pour créer, inventer et produire. Entre les deux, un ensemble de règles qui exprimeraient nos aspirations et notre ambition pour le monde.

La Compagnie

Les danseurs portent tous le même costume, leur identité humaine.

Ils partagent donc la même dignité, sont égaux en droits et leur liberté est de même poids.

Ils sont assujettis aux mêmes besoins et partagent un temps unique, le même pour tous.

S'ils sont égaux en droit, il est cependant chimérique de les vouloir identiques. *Principe physique : deux corps distincts ne peuvent occuper la même place au même moment.* Inutile de raisonner plus loin. Quoi que la raison ou la folie humaine ne statue ne décrète ou ne proclame, deux individus resteront toujours distincts. Ce n'est donc pas à l'uniformité de l'homme qu'il faut s'atteler mais à l'universalité du respect dû à chacun.

L'homme n'est pas magicien. Voilà qui l'oblige à s'employer pour vivre dans son milieu. Cette adaptation à son environnement est nommée "travail". Le travail confronte l'homme à sa condition mais aussi à ses congénères tous frappés de la même peine. Le chemin du travail est pavé d'efforts. Il s'agit d'autant d'opportunités de dépasser ses capacités entendues. Il en résulte une plus grande connaissance de son milieu comme d'un nouveau contour de sa personne.

Musique !

L'argent est un bon outil pour quantifier l'accès aux biens. Son chef d'orchestre en est une banque unique. Plus de numéraires, tout est électronique.

L'argent a une saveur ou plus exactement une **couleur**, fonction du domaine qu'il anime. Par exemple le particulier voit la vie en **bleu**, l'entreprise respire en **vert** et l'établissement public dépense son budget en **jaune d'or**. On pourrait suggérer d'autres canaux mais l'essentiel réside dans cette règle "Les canaux sont par défaut étanches entre eux".

Il n'y a donc pas d'équivalence automatique entre argent de différentes couleurs. C'est la puissance publique qui, au gré de la politique qu'elle souhaite imprimer, définit, réglemente et ajuste les règles de transformations entre canaux distincts.

Tiens voilà qu'un "non-magicien" s'avance sur la piste. En tant qu'individu, il ne voit donc la vie qu'en **bleu**. Il reçoit un tribut de dignité parce qu'il est membre de la famille humaine. Il reçoit un salaire de travail dès qu'il s'investit dans un service à la communauté. Il s'y superpose un supplément de ressources à la charge de la structure où il exerce.

L'idée est d'offrir un canevas qui permette à tout homme de vivre dignement. Si le modèle innove, il se garde pour autant de s'affranchir de tous les repères actuels.

La puissance publique met le tout en musique. Elle définit le tribut, le salaire avec un nombre réduit d'échelons fonction du niveau d'exigence et d'implication exigé par le service et réglemente aussi le supplément de ressources. Elle veille à ce que l'octroi de ressources reste limpide et même s'il comporte quelque gradation, qu'il ne sombre pas dans d'inqualifiables différences.

Elle établit notamment une règle qui fait défaut à notre époque. Les humains partagent les mêmes besoins, le même temps, le même quotidien. Ils échangent avec le même argent

l'accès aux ressources d'une seule et même Terre. Rien ne peut donc justifier qu'un homme puisse dilapider 10 fois, 20 fois plus que son voisin. Qu'un homme puisse disposer de 5 fois plus que la ration minimale semble déjà à la limite du supportable et encore cela ne devrait se produire qu'à titre exceptionnel.

L'important est que les hommes ne perçoivent plus le quotidien comme un champ de lutte et de conquête personnelle. Qu'ils acquièrent le sentiment d'une unique condition humaine, au sort partagé. Si l'accès aux ressources est une incontournable nécessité, qu'il ne soit plus élevé au rang de finalité d'un monde sans idées. Les hommes forment un tout et abordent leur quotidien dans un insatiable esprit de coopération et d'association.

Organisation

Un peu de pratique. Banque unique, argent électronique... Voilà qui permet de générer des écritures sans déposséder quiconque. Tribut et salaire ne sont que des opérations numériques effectuées soudainement sur ton compte et idem pour les opérations de compensation entre canaux.

Le particulier va donc dépenser la quasi-totalité de son argent **bleu** auprès d'entités qui elles ne parlent qu'en **vert**. L'argent **bleu** collecté par une entreprise est inutilisable. Cette masse va seulement être compensée en un montant d'argent **vert** pour permettre à l'entreprise d'exercer. La règle de compensation n'a pas vocation à être linéaire. Son expression peut même différer selon divers critères dont par exemple le secteur d'activité.

L'entreprise commerce avec ses fournisseurs en **vert**. Il n'y a pas de règles spécifiques lorsqu'on échange sur un même canal. Toutefois on peut décréter un taux maximal de profit pour toute transaction. En effet s'il est justifié qu'un service rapporte un bénéfice, un profit démesuré ne peut être dissimulé en service. Pour que la machine globale fonctionne sans heurt, aucun engrenage ne doit tondre la laine sur le dos de son voisin.

Supposons maintenant qu'une structure désire verser un subside à un employé. Elle devra geler de l'argent **bleu** pour qu'il soit compensé en **vert** sur le compte de la personne. Cette règle n'est pas non plus linéaire. Plus le montant est important plus l'efficacité de l'argent **bleu** s'amointrit.

L'argent numérique insufflé est le moteur principal de l'organisation. Toutefois pour qu'il garde son rôle d'orchestrateur, il faut veiller à ne pas en diluer la valeur. Si l'argent **vert** est amené à être figé dès qu'il parvient à une entreprise, l'argent **bleu** pourrait avoir un caractère évanescent pour empêcher son accumulation en bout de chaîne.

Mais de tout cela c'est à la puissance publique qu'il revient la responsabilité. Elle doit décider, arbitrer, ajuster et de mettre en musique cette partition jusque dans ses moindres détails.



Allez, Mère Grand ! Suis-moi sur la piste des hommes dont la danse est organisée par les principes énoncés ci-avant.

Pas léger

Comme la danse a pour base le souci de la dignité pour chacun, elle n'est plus regardée comme le système à gruger. Certes on croquera toujours des opportunistes plus soucieux de briguer des profits plutôt que d'en générer. Mais s'il revient à chacun de participer à l'activité globale, nul ne doit pour autant en être l'esclave. Les hyperactifs qui, pour ne pas avoir à affronter le vide de l'existence humaine, confondent "vie et travail", sont invités à lever le pied.

En modérant l'enrichissement personnel, l'organisation disqualifie la vie en tant qu'accumulation déraisonnée de biens. En différenciant **argent personnel** et **argent d'entreprise**, elle encourage risque et initiative personnelle. La vie au quotidien en est bien plus légère car il se profile un seul but. On ne vise plus à être le meilleur de tous mais le meilleur de soi et le partager.

Intemporelle

De nos jours, crises, récessions ou spéculations, on ne sait pas ce que nous réserve demain. Mais qu'ils se nomment tout autant conjoncture, marchés ou taux d'intérêt, le tempo de la nouvelle danse s'affranchit de ces monstres sans-tête.

Son credo : "servir les besoins de l'homme, en suffisance, sans gâchis".

Chaque danseur de la ronde peut exprimer sa fantaisie. Qu'il initie une figure, prenne un risque ou devenu vieux qu'il flageole, il sait qu'il retombera toujours sur ses pieds car l'organisation embrasse tout homme et n'en laisse aucun filtrer entre les mailles de son filet.

Universelle

Dès que tu touches un costume d'homme, tu intègres la danse. La dignité et les droits qu'elle scelle surclassent tout usage.

Il ne s'agit pas d'éradiquer traditions et cultures, quintessence du vécu des hommes depuis l'origine du monde. Mais il est plus que temps de décider que tout point de la Terre recèle une seule dignité humaine.

Cela étant acquis, les cultures ne gênent en rien et leur pluralité participent à préciser les contours de l'humanité.

Maître de ballet

La politique reprend du sens. Elle dispose de tous les leviers pour piloter, arbitrer et orienter le quotidien des citoyens. Elle s'honore d'être transparente et exemplaire. Elle effectue une gestion raisonnée des ressources. Elle donne son pouls au monde, enfin affranchi de la fuite consumériste.

L'argent est un bon outil pour organiser l'accès aux biens. Son chef d'orchestre en est une banque unique. Plus de numéraires, tout est électronique.

Chorégraphie

Nombre de boulots actuels semblent dénués d'utilité pour le genre humain. Leur opportunité repose sur l'indigence des principes de l'organisation en cours. Changer la donne devrait permettre de redonner du souffle au travail humain, couchant sur-le-champ, tels des fétus de paille, nombre d'insipides bricolages.

Chacun est actionnaire du tout. Si personne ne veut rien faire, rien à partager, à chacun de se régaler des délices de son oisiveté ! Mais si chacun a une chance de faire, pourquoi refuserait-il de participer ?

Si l'organisation parvient à son but de suffisance, elle peut aussitôt viser à diminuer le temps de travail. Il faut dire que les robots ne sont plus nos ennemis, l'obsolescence programmée n'est plus une nécessité et les individus ne doutant plus de demain, ne perçoivent plus la nécessité de s'emmurer sous une avalanche de biens.

Particuliers, entreprises, organismes publics, la nature électronique de l'argent et ses différentes saveurs désarment trafics et embrouilles.

Alors ?

Comment Mère Grand te résumer le tableau ? L'argent n'est plus la raison du monde. Il part vers un autre dessein. Les hommes forment une grande communauté, ils vivent de concert, animés par la même faim.

Des hommes à l'unisson... tiens tiens mais où donc pourrait bien se cacher la racine de ce lien ?

IDEES – Ici c'est ailleurs



La cause est entendue. On pourrait consacrer toutes ses journées à observer, répertorier et analyser l'homme aux prises avec son indescriptible fatras, mais à quoi bon ? Il ne ressortirait rien de cette étude, nulle indignation partagée, nul sentiment d'unité, nul frémissement d'une quelconque cohérence. Alors inutile de s'entêter, laissons bonhomme là où il est. Tout agité en son bouge, qu'il se défonce sans relâche en délires, caprices et prisons dont rien ne semble en mesure de l'en soustraire. Et puisqu'il n'y a rien à faire de ce côté, je peux aller badiner du côté de ce qu'Hazarlas m'a rapporté.

Allons voir ailleurs

Ce qu'on dit de nous ! [Chanson stellaire](#)

Info ou intox ? [Décryptage](#)

Dans le doute [Que faire ?](#)

Bienvenue en Bipédie

Pile et Face [Double Face](#)

Côté Jardin

Libre relecture [Sur le fait](#)

Tourne-boule [Sur la faim](#)

Deuxième travail [À dos d'homme](#)

IDEES – Ici c'est ailleurs / Chanson stellaire



Confidentiel

Peu de nous le savent, mais notre planète est située à proximité d'une grande voie de communication stellaire. Ainsi lorsqu'une nef croise au voisinage de la Terre, les voyageurs ne peuvent faire l'économie de quelques considérations à l'égard des hommes. Voilà, aux dires d'Hazarlas, ce qui se colporte dans les travées. Morceaux choisis.

Le Jardin

- *Tout de même, quelle chance de présider aux destinées de pareil jardin*
- *Seulement, mettre un tel joyau entre les mains de pareil butor, il fallait oser*
- *Ce jour-là il n'y a pas à dire, pure folie, on a vraiment donné sans compter*
- *Dire que la Terre n'avait nullement besoin de lui*
- *C'est qu'entre ères géologiques, cataclysmes et son minutieux travail d'ingénierie de la vie, elle avait plutôt bien mené sa barque la p'tite bleue*
- *Mais voilà, trop belle, trop séduisante, trop généreuse, ça lui est tombée dessus, elle était le berceau idéal*
- *Une petite greffe sur un cousin de grand singe et hop le tour fut joué. Ainsi débarqua le monstre !*

La fine fleur

- *Si au début l'avorton n'en menait pas large, il prit rapidement la mesure de ses capacités. Il se bâtit alors un rôle : tout conquérir ! Et voilà comment la soi-disant fine fleur décida de se muer en maître, en roi, en aboutissement du monde*

- Toutefois, impressionné par l'immensité céleste et méfiant face aux éléments, il prit soin d'assurer ses arrières. Il intronisa des Dieux qu'il assortit des mille manières de s'assurer leurs bonnes grâces

Le tourneur en rond

- Ceci fait, la voie était libre. L'homme pouvait se livrer à son rôle. Place au génie, à ses innombrables talents et notamment à cette habileté qui confine à la perfidie. Il n'avait plus qu'à être lui, c'est-à-dire montrer au tout, qu'il en était et le cœur et la raison

Libre inconscient

- Pauvre petit hère ! Au prétexte d'être le dernier tombé du nid, on se considère comme l'achèvement de tout ? Que la liberté ne ressemble à rien lorsqu'elle est mal portée !
Champion ne sait donc pas qui il est. Il aurait pu se découvrir en même temps qu'il découvrait le monde mais il était trop affairé à s'ériger une légende

- A notre décharge, on ne pouvait l'aider. Lui susurrer le moindre mot eût été comme l'empêcher de jouer. Lui souffler le moindre conseil eût été trahir le sens même de son existence. Non aujourd'hui comme hier, il revient à l'homme de trouver par lui-même et en lui-même ce qu'il est

- Et alors maintenant où en est-il ? Manifesterait-il quelque vague progrès ?

- Egal à lui-même, il n'en finit pas d'impressionner. Rien ne l'arrête et ne recule jamais. On est en droit de s'interroger : « Mais jusqu'où ira-t-il dans la démence et l'apparence, dont il semble inlassablement se délecter ? »

- Il est vrai que vu son aveuglement et son impétuosité, il était sage de l'isoler sur cette planète

- Mais quand va-t-il réagir ?

- C'est le propre de tout ilot de liberté. Livré à lui-même, il s'empresse de faire n'importe quoi mais tôt ou tard il finit par prendre conscience de lui-même et remonte à la source. Alors laissons encore un peu de temps à l'homme. Je ne doute pas que de la liberté, il soit le digne fils

- Surtout qu'aujourd'hui même la planète l'encourage. Elle lui intime de regarder autrement

- Désolé mais tant qu'il considérera qu'il se suffit à lui-même, il restera enfermé dans ses délires

- On ne peut hélas écarter le cas de figure qu'emporté par sa démence il finisse tout ratatiné et ne passe définitivement à côté de ce qui lui a été donné. Alors on pourra dire "L'homme était une belle idée mais la Liberté était trop grande pour lui ou lui trop petit pour elle. Il n'en a pas voulu, il ne l'a pas reconnue, soit, il n'est plus."

Comme quoi les voyages stellaires semblent propices à délier les langues.



Je commence à connaître Hazarlas. Il ne dit jamais tout. Chaque fois, ses propos n'exposent qu'une partie de sa pensée, comme pour t'inviter à la poursuivre toi-même et ainsi te l'approprier. Alors pour le chant stellaire, fable ou pas ?

Je ne sais pas mais peu importe. Le plus important est de trouver ce qui lui tenait à cœur de transmettre. Quelles considérations émergent de son récit ? Quelles en sont les clés ? Voici crûment les premiers traits qu'il m'inspire.

1 homme = 1 dose de liberté

L'homme apparaît tout au plus comme un bout de **liberté** livré à lui-même. Son corps en est le support d'expression, la Terre le théâtre.

Les hommes bouclent sur leur matérialité car ils ne voient qu'elle. Ainsi tous leurs faits et gestes ne visent et n'adressent que cette tangible condition. On s'emploie, on s'applique, on s'implique autour de cette stricte enveloppe. Force est de constater que cela pêche et nous joue des tours. Les rois n'y échappent pas. S'ils s'honorent d'élever et trôner sur toute sorte de pyramides, elles ne sont qu'amoncellements de machins et bouts de matière vide.

Tant que les hommes se satisferont de cette procession, ils tourneront en rond. Mais voilà qu'aujourd'hui ils détruisent le théâtre qui les accueille, compromettant ainsi l'intrigue même de leur représentation.

Monsieur +

Alors "humain ne serait pas tout" autrement dit "homme serait plus qu'humain" ? Comment s'accommoder de pareilles assertions ? Cela signifierait tout d'abord que la justification de l'homme ne tiendrait pas en son statut de parangon de l'évolution. Non le corps humain ne serait plus un aboutissement, une apothéose, une sommité de la cause animale mais juste un véhicule, un outil, un moyen.

Derrière la confusion entretenue par les contraintes et les obligations de la vie terrestre, notre quotidien pourrait donc abriter un sens ultime. Aux dires d'Hazarlas, cette ombre pourrait être la confrontation à la **liberté**. Celle-ci peut-elle effectivement prétendre au rôle de fil conducteur dans le cheminement de l'humanité ? La question mérite d'être examinée.

L'invitée

Je suis trop peu calé pour me lancer dans une analyse scrupuleuse de l'aventure humaine. Aussi dois-je me contenter d'un survol éhonté de l'histoire, ou plus exactement d'un petit voyage en son arrière-boutique.

Appropriation du monde

Maîtriser le feu, imaginer et construire des outils, inventer l'agriculture puis fondre des métaux, tout cela c'est s'approprier son milieu. Mais si la sédentarisation marqua une grande étape, c'est l'avènement de l'écriture qui scella définitivement la trajectoire singulière de l'homme.

Ensuite être assailli de sempiternels rêves d'ailleurs comme d'inassouvis désirs de conquêtes, ne serait-ce pas projeter le sens du monde au-delà du connu ? Et que dire de la science jamais repue depuis son émergence ? Ainsi que de l'art qui offre cette insaisissable connexion à soi-même et aux autres ? Tout cela concourt à baliser le cheminement de l'homme sur le trajet de sa propre découverte.

L'homme semble donc bien suivre un parcours d'acteur comme s'il lui était donné de s'échapper de la simple condition de créature. Ce fol appétit d'émancipation, cette aptitude démesurée à faire tomber une à une les barrières qui se dressent, me semblent marqués du sceau de la **liberté**, comme si celle-ci ruisselait en secret, au creux de nos veines.

Appropriation de la personne

Mais intéressons-nous également à la personne. Au début de l'homme, la notion d'individu est en demi-teinte car elle s'efface par nécessité devant le clan, bande organisée pour la survie. On fait bloc face à l'inconnu et aux périls du quotidien. On ne peut toutefois écarter que comme dans une horde, certaines personnalités dominant le groupe.

La sédentarisation change la donne. Planifier sa subsistance, bénéficier d'un habitat moins rudimentaire, allègent d'autant la pression du quotidien. Avec l'organisation en hameaux et villages, la promiscuité du clan s'est évanouie au profit de plus de place à l'expression de chacun.

Plus la population augmente, plus les trajectoires deviennent personnelles. Dès que le regroupement atteint une certaine taille, des individus se spécialisent dans des fonctions particulières. Émergent les premiers notables.

La prospérité devient synonyme de respectabilité et levier d'autorité. Le matériau pour bâtir toute sorte de pyramides d'influences est levé. Il y eut pêle-mêle seigneur, roi, nobles, bourgeois et pour donner le change, serfs, fermiers, ouvriers, artisans désignés sous le terme générique de "peuple". N'oublions pas d'inviter à cette charmante photo de famille, les "si charitables" esclaves.

Puis un hoquet de circonstances établit la pertinence de troquer un règne sans partage pour un État de droit, d'égalité et de dignité. La dignité devient un bien inaliénable de chaque individu.

Sur les décombres du potentat aristocratique s'élève l'empire des affaires. La fée industrie initie la pitoyable condition de la classe ouvrière. Mais on a déjà trop pris goût à l'individu pour laisser faire. Grisé, on se laisse même gagner par l'idée qu'une dignité d'homme peut se cacher derrière chaque femme !

Cette évocation lapidaire pour illustrer que derrière toute la cacophonie orchestrée par l'histoire humaine, on peut déceler en filigrane l'émergence assidue de la personne et de son aspiration à disposer **librement** d'elle-même.

Et alors ?

Tout cela nous conduit jusqu'à aujourd'hui, mais de nos jours comment porte-t-on la liberté ?

La situation n'est pas aussi limpide en tout point de la planète mais globalement la notion d'individu a pris du poids. Nul n'est plus prêt à se faire gratuitement "piétiner la liberté". Sage résolution !

Seulement comment composer avec l'individualisme qui s'est aussi engouffré ? Qu'attendre d'une masse d'individus rivés sur l'optimisation de leur personne mais dépourvus de toute sollicitude pour le bien commun ?

Contemplons-les. Ils sont les dignes imitateurs de la mouche qui agonit. Couchés sur le dos ils vrombissent au sol décrivant des ronds dans une incessante obstination. Et chacun, grisé par son hyperactivité, de veiller jalousement sur ses prérogatives : "Mais laissez-moi à mes ronds !"

Aucune issue ? Si. Parfois contre toute attente, il monte comme un frémissement venu de nulle part et on l'imagine déjà apte à fissurer la pesante unanimité. Mais la folie n'est que passagère et l'enthousiasme retombe aussitôt. La prochaine fois peut-être ?

En tout cas, je gage que si les hommes prenaient le parti de ne plus ensevelir leur désarroi dans l'addiction à la consommation de bidules sans vie, ils se trouveraient rapidement une autre résonance, une autre source de jouissance. Et selon la suggestion d'Hazarlas, la pleine reconnaissance du sens de notre liberté pourrait en être la clé.

IDEES – Ici c'est ailleurs / Que faire ?



Moi qui suis d'un naturel prudent, je ne prendrais aucun risque. On ne peut rester sans rien faire et délaissier l'aubaine. *"La liberté serait au cœur de l'homme ?"* La chose mérite d'être considérée.

Comment s'y prendre ?

Il est vrai que l'époque nous élève dans un maître carcan. La raison c'est être matérialiste et performant, en d'autres termes superposer un bénéfice chiffrable à son action. Tel un mouton en son parc, on doit se cantonner à courber l'échine et brouter, dans un surplace mortifère, exempt d'horizon.

Il faudrait donc commencer par alléger notre ordinaire. Lestées d'un soupçon de désinvolture, nos personnes pourraient discerner le contour des montagnes qui nous assiègent et envisager qu'il puisse au-delà y avoir un ailleurs. Il faudrait donc commencer par offrir la dignité à chacun, en le dépossédant d'un quotidien assimilé à une lutte intraitable et sans fin. La pauvreté ne doit plus dévorer d'existences.

Et ensuite ? Ensuite on ouvre. L'homme étant plus disponible, on peut chercher à extirper de la cage humaine ce qu'elle recèle.

Une méthode

L'enjeu est trop sérieux pour le confier à un comité Théodule. On ne peut analyser et codifier l'humain de la même manière qu'on abuse l'animal. Non, il revient à chacun de chercher et puiser.

Sciences, arts, techniques, perceptions, aspirations... tout doit être mis sur le métier. Ne rien réfuter, ne rien négliger. Il ne s'agit pas d'introniser une nouvelle posture et s'y réfugier. Non, aucun répit avant d'avoir fouillé, retourné, épuisé tout ce qui peut aider à mettre l'homme en lumière.

Pour pareille tâche, petit panel ne saurait suffire. Il faut pour le moins mener l'exploration à l'échelle universelle. Sexe, couleur, culture, latitude... aucune bonne raison qui tienne. Nul ne peut se prévaloir d'une quelconque particularité de sa personne pour rechigner à la besogne.

Ne nous méprenons pas. Le travail ne consiste pas à contester aux princes leurs domaines, mais à estimer si le support humain, par la dose de liberté qu'il embarque, n'aurait pas à s'incliner devant l'identité humaine.

Au quotidien

On ne peut être ni pointu dans tous les domaines, ni exceller dans tous les modes de connaissances. Il importe cependant que chacun puisse saisir le monde par le prisme qui le fascine le plus.

Sur le mode des Ondes Sélènes*, il faut instaurer un service permanent de l'éveil, offrant à chacun un libre accès à la connaissance par le biais de son choix. Tout acte d'apprentissage vient alimenter sa perception du monde et nourrir sa personne.

Justement, à ce sujet il est peut-être temps aussi de délaissier sa prison.

Ethnie, culture, milieu social, ambiance familiale sont autant de paramètres qui informent notre quotidien au point de nous forger une représentation du monde. Pourtant ces conditions ne sont que des points de contact de nos personnes avec le monde des hommes. Même si elles en ont été pour un temps les stimuli obligés, elles ne peuvent prétendre au titre de déterminants inconditionnels de nos existences.

Du haut de son nid d'impermanence et d'imperfection, il peut être doux d'apprécier la totalité du monde. Si nul ne peut se départir du matériel de sa personne, nul ne doit pour autant l'élever au rang de fossoyeur de sa liberté.

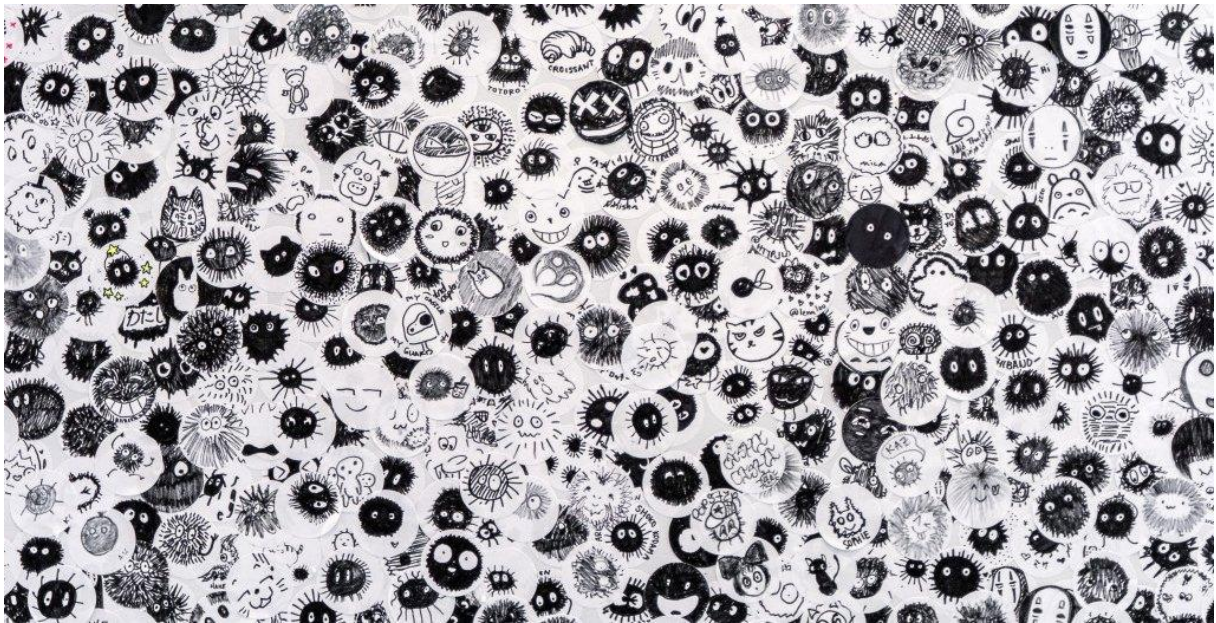
Peut-être que pour augmenter les chances de succès de cette aventure humaine, faudra-t-il mettre en suspens la démarche de concurrence.

En effet dans cette affaire, il n'y a ni marché à gagner ni progrès à monnayer. Y a-t-il pour le moins une chance d'aboutir ?

Alors autant que toute avancée soit divulguée sans entrave. Il convient de tout réunir agréger, capitaliser et surtout partager. L'enjeu est de taille, aucun petit calcul ne semble opportun pour le résoudre. Mais pour cette plongée en inconnu, l'humilité pourrait être une bonne alliée car si vraiment la liberté coule en l'homme, celui-ci doit se montrer capable de remonter à la source.

Et s'il y parvenait cela signifierait non plus que l'esprit serait une coquetterie du corps mais bel et bien sa raison.

* cf *Asile de Lunes tome1*



« Extra-spoliation »

Imaginons que le fondement de l'homme soit la liberté. Or la liberté n'est pas de nature biologique, elle n'est pas une émanation du corps donc si elle est accrochée à l'homme ce ne peut-être qu'au travers de son esprit.

Ne faudrait-il pas alors regarder l'homme autrement ? On s'extasie devant ce parangon de l'évolution tout droit sorti de terre, mais ne pourrait-il être un "machin tout autre" opportunément projeté dans l'humain, bestiau terrestre de 1^{er} choix ? Ce qu'on désigne par homme serait alors une alliance. La face visible serait l'humain, la face sous-jacente l'homme et la Terre se poserait en luxueux champ d'expression.

L'humain est un animal qui regorge de facultés mais alors ne serait-ce point au titre d'ombre de l'homme ? Toutefois, aucune ne lui est immédiatement disponible. Il lui faut bien des efforts pour mettre en exergue un talent. C'est un peu comme si l'homme était enseveli dans l'humain mais qu'icelui ne lui n'offrait qu'une interface limitée. Ainsi au cours de sa vie, chaque humain extirpe ce qu'il peut de sa nature d'homme. Cela selon ses prédispositions, ses stimulations, ses choix, son zèle.

Vraiment bête

Pieds et mains liés, l'adhérence de l'homme à l'humain est si parfaite que l'on jurerait qu'ils ne font qu'un. Seule la défaillance irrémédiable du corps qui "rend l'esprit" libère l'homme et marque ainsi la fin de son bail d'expression.

Nous voilà donc campés sur notre Terre. Aucun doute, des animaux nous sommes bien les rois, car nous faisons plus qu'en épouser les codes, nous les sublimons. Si "territoire, domination, loi du plus fort" constituent les fondements du code civil des animaux élaboré pour leur survie, l'humain, paré de toute la splendeur de son génie, les décline en une kyrielle de nuances et de combinaisons. Petit abrégé de sa virtuosité : cruauté, barbarie, avidité, arrogance, arrivisme, manigance, hypocrisie

sans oublier des piliers comme vanité, individualisme, nombrilisme, indifférence. Ah elle n'est pas née la bête qui prétendrait nous surpasser !

« Zuminzom »

Humain et homme à la fois ? Que dire de ce couple à la Dubout, de cette union de la carpe et du lapin ? L'un se croit seul maître à bord, pendant que l'autre est réduit au silence. Il n'y a que lorsque le premier est sujet à une lourde défaillance que le deuxième peut émerger et doucement s'exprimer.

Au quotidien l'équipage est éminemment voué à son cerveau reptilien, non seulement pour le nécessaire - ce qui est acceptable - mais aussi pour le superflu. Pourtant nul ne nous demande de faire l'animal. Mais lorsque l'humain a pris les choses en main, tant pis pour l'homme qui a intérêt de se tenir à carreau. Maître humain entend profiter de tout ce qui lui tend les bras ou le conforte dans la grandeur de sa personne.

Parfois on se dit que la condition de "pur animal" nous siérait à merveille, surtout qu'envers nos semblables, le vivant et toute la planète, notre rapacité sévit sans faille.

Comédie humaine

Cependant ne passons pas sous silence les bienfaits de la civilisation, qui entre deux agissements où elle se renie, cherche à ouvrir l'humain sur d'autres horizons. Certes, le frémissement est fugace et semble tenir davantage de la coquetterie que de la conviction. Mais gageons qu'un jour l'organisation des hommes délaissera ses projets sans queue ni tête pour s'interroger sur son propre discernement.

Voyons. Acceptons un moment d'incarner ce jumeau à un seul corps, une seule tête. Quel sentiment cela induit-il ?

Une crainte surgit. Comment être sûr que je ne nuis pas à mon passager ? Suis-je vraiment au service de ce double dont je n'ai pas pleinement conscience mais dont je ne suis que le porte-parole ? Tu acquiesces soudainement que ta personne n'est peut-être qu'un moyen et non un but et tu mesures ton niveau de responsabilité.

Mais alors, de tout ce qui tourne autour de toi, faut-il rire ou pleurer ? Dans un même élan tu te sens prêt à rire et pleurer, de tout. Tu es sidéré par le vain spectacle des assoiffés en tout genre. Ne chevaucheraient-ils pas l'humain à contre-emploi ? Tu te désolés aussi de ces chantres de l'humanité, qui portant l'imbécilité telle un trophée, prônent violence et manigance pour asseoir le monde à leur table.

Impasse et abomination, voilà la signature de l'ignorance du grain de l'homme.

Géométrie

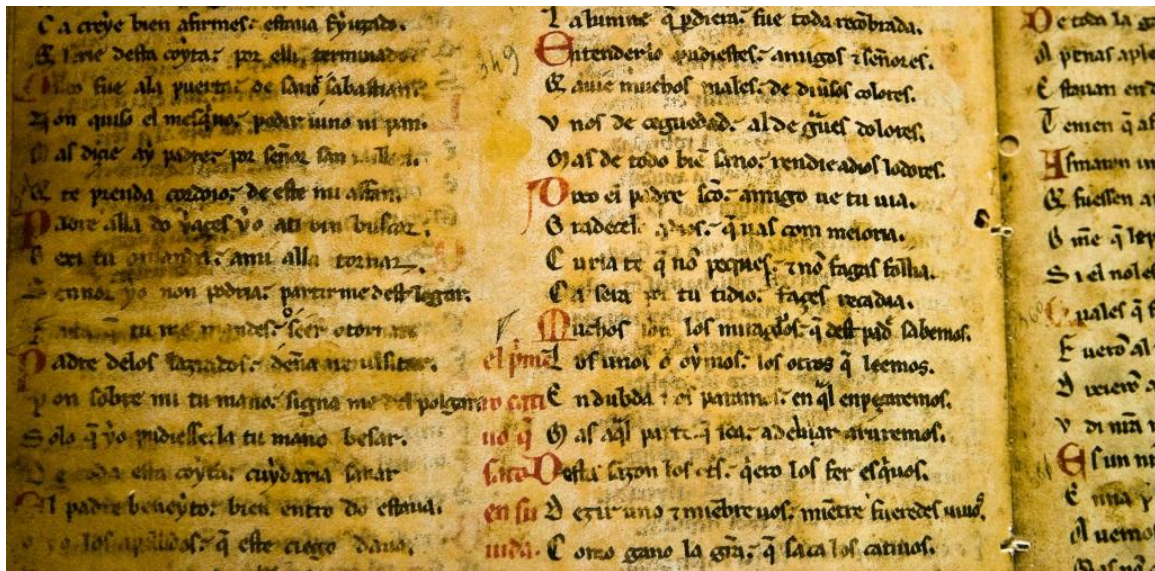
Nous voilà donc face à un nouveau schéma pour l'homme, une autre "gé-homme-métrie". Résumons.

La liberté est un absolu. Elle existe indépendamment de nous, quoiqu'il se passe, quoiqu'on fit. De l'homme on ne sait pas grand chose excepté que la liberté coule en

son sein et qu'il est le parent pauvre de l'humain, son fondé de pouvoir terrestre. La vie humaine semble donc une nue confrontation de l'homme à la liberté.

Voilà. On peut être tenté de blâmer sur le champ une théorie qui paraît tordue et prend quelque licence avec la raison commune. Pourtant son essentiel est ailleurs. Permet-elle de poser un regard simple sur des choses tenues jusque-là pour abstruses ? Osons approcher notre hypothétique élucubration au plus prêt des représentations usuelles de l'homme et son esprit.

IDEEES – Ici c'est ailleurs / Sur le fait



Les plus anciennes thèses qui consentent à l'homme, outre un corps un esprit, s'appellent les religions. Leur champ est vaste, ma connaissance sommaire et restreinte au seul monothéisme. Toutefois pas question de se déballonner. Sans une once d'érudition mais notre hypothèse en poche, approchons. La tradition assigne aux textes un certain visage, mais cet accoutrement auquel on les condamne ne tiendrait-il pas parfois du méfait ?

Arbre

La vertu des textes sacrés est d'éclairer le croyant sur le chemin de sa vie en essayant de lui éviter quelques embûches. Une religion peut ainsi être vue comme une échelle. Elle facilite la grimpe du croyant dans l'Arbre de la connaissance de la vie. Pour autant, elle n'est pas l'Arbre et doit s'effacer devant la cime.

Seulement pour séduire un maximum de fidèles, affirmer sa suprématie et peut-être aussi pour se rassurer, une religion est tentée de donner réponse à toute question. Alors interprétant les textes à grands coups d'hommes sages, elle forge son argumentaire de "vérité", la doctrine. Ainsi la bucolique échelle se mue soudainement en cage, à moins que frappée du syndrome de Babel, elle ne prenne l'allure d'une tour. De plus cette transformation est assortie d'un foisonnement d'appréciations et d'interdictions qui dressent comme une palissade tout autour de l'Arbre.

Doutes et interrogations étant mis définitivement hors d'état de nuire, place à la "vérité". Si tu adhères sans sourciller, tu es du bon côté de la force. Si tu renâcles, tu tempères, tu réfléchis, oh malheureux ! Ton attitude trahit une certaine inclination de ta personne pour la débauche, la perdition, la désolation.

Qui pour se réjouir d'un accueil par pareille échelle de valeurs ? Déjà confronté au quotidien à toutes sortes de challenges, faut-il encore mettre un chapeau sur sa personne lorsqu'on en cherche le sens ? Les ateliers de développement personnel semblent bien plus prévenants.

D'ailleurs est-ce une bonne chose de prendre de haut non seulement l'homme mais aussi l'Arbre ? Le seul modèle architectural dont devrait s'inspirer une religion est le tapis. Ouvert et accessible à tous, on le gagne de toutes les directions. Ici on dépose ses valises, là ses casseroles et puis peu à peu on se pose soi-même. On ne perd rien à abandonner l'inutile et autant être le plus alerte possible pour aborder l'Arbre.

Service

Si l'on peut reconnaître aux religions un rôle de moyen, elles ne doivent en aucun cas s'ériger en but. Leur raison d'être est de servir l'humain. Leur action ne doit connaître qu'un seul ballant : aider, épauler, relever. Ceci pour tous les humains, ceci pour toutes les religions. Si une religion sort de ce canevas, elle se dédit elle-même. Même animé des meilleures intentions, nul ne peut poser des scellés sur un bien universel. Il ne faut pas confondre "suggérer des grilles de lecture" et "bâtir un donjon". Tout homme porte son ballot de liberté. Aucune autorité humaine ne peut lui en confisquer l'expression. Qui bannit le doute, bannit la vérité. Aucune confession ne peut se considérer au-delà de l'homme et réduire l'individu à l'état de sujet. Forte de tout ce qu'elle ignore, aucune ne peut déprécier l'homme.

Négoce

Les hommes se plaignent de leur condition et supplient Dieu de leur consentir un peu de son éternité. Cette vie initiée ici-bas serait-elle si ignominieuse ? C'est surtout qu'on leur en promet une autre en tout point meilleure, mais il faut la mériter. Et c'est quoi le tarif ? Nul ne le connaît précisément mais la tradition a son idée. Génuflexions, rituels et strictes observances sont autant de gages de dévouement et de fidélité à son égard.

Curieux ! Les hommes aspirent à être remplis d'esprit mais ils abordent Dieu comme n'importe quel plénipotentiaire d'ici bas. Se nourrirait-il de grimaces, flatteries et petits calculs comme tout bon roitelet gourmand de ses courtisans ?

Convaincu de l'importance de sa personne, aspirant à s'extraire de la fange terrienne, chacun organise le négoce de ses propres mérites. Force est de le reconnaître, ce n'est pas la liberté qui s'exprime mais le Grand, le Grand n'importe quoi. On est prêt à se livrer à toute sorte de mascarades et s'abandonner à la toute dernière propagande. *Ceci est recommandable mais pas ça. Non ! Ne fais surtout pas cela parce qu'alors, tu seras banni par Saint-Patati et Sainte-Patata !*

On compose sa vie entre un **présent** où, qu'importe la méthode, prospérité est synonyme de respectabilité et un hypothétique **après** pour lequel, sait-on jamais, il est de bon ton d'établir une relation de séduction. D'ailleurs dans l'immédiat, se tenir au plus loin des malheurs du monde, n'est-ce pas déjà un signe de vertu ? Qui oserait nous en blâmer ?

Humain, à combien estimes-tu ta liberté ? Combien l'as-tu payée ? Plutôt qu'en marchander la pérennité, ne devrais-tu pas avant tout t'en montrer digne ? Tout t'a été donné alors que veux-tu négocier ? Tu attaches du prix à la vie ? D'accord, alors honore ta dette, gratuitement.



Attente

Le monde semble dans une telle panade qu'on se demande si on arrivera à en sortir un jour. Mais si l'on ne trouve pas de solution, qu'on se rassure ! Les religions monothéistes s'accordent pour proclamer que de toute façon, ce chaos est promis à une fin et par là même nos souffrances.

En attendant ce climax, les humains sont livrés à eux-mêmes. Pour tuer le temps, ils ont l'embarras du choix, mais leur préférence va à pourrir la Terre et la vie de leurs semblables. Les non-croyants œuvrent en n'espérant rien du tout. Les autres œuvrent sans oublier de miser quelques piastres sur la reconnaissance de leurs mérites, pour le jour où ils ne seront plus.

Mais le retour du Bon Dieu, ce serait tout de même autre chose ! Trépignant d'impatience, combien n'ont pas lu dans le ciel un signe précurseur du débarquement du chef, de son armée et de ses lois ? Hélas, au vu de l'imbroglio du monde, on se dit qu'aujourd'hui encore il répond aux abonnés absents. Serait-il parti à la pêche et tout affairé à surveiller ses lignes, n'aurait-il point mangé sa promesse d'assistance éternelle à la remarquable humanité ? De toute façon, inutile de pester, Il est dit qu'Il ne reviendra qu'au jour où Lui l'aura décidé.

Embrouille

Nous voilà donc condamnés à nous supporter, mais cela n'est pas sans soulever une question.

Si la fin est telle qu'énoncée, c'est qu'on savait depuis le début que rien de bon ne sortirait de l'homme. Le temps lui serait donc inutile ? Que dire de toutes les souffrances endurées, notamment les plus délicieuses qu'il a imaginées et s'est

infligées ? Avaient-elles pour seul objet de le soustraire à la monotonie ? Rien pour baliser un chemin de cohérence ou discerner une quelconque voie de salut ?

À mes yeux d'humain, ce scénario me paraît un brin cruel voire même un peu sadique.

Hum... mais ça ne tient pas. Non, car alors le sacrifice de la croix s'avèrerait totalement superflu. Pour mémoire, résumons ce qu'il intime :

- l'alliance est réaffirmée. IL ne se désintéresse nullement des hommes
- primauté au libre choix et à l'expression des humains
- un sacrifice librement consenti, un jugement librement prononcé qui nous laissent comme orphelins condamnés à apprendre par nous-mêmes
- aucune intervention, même dans les pires circonstances. Le présent ne porte que la signature de l'homme
- mais aussi, la Vie est un peu plus grande que ce pour quoi la tiennent les hommes

Alors que nous soyons coutumiers à l'incohérence soit, mais que Dieu le soit aussi, est antinomique à sa nature. Donc pour le clap de fin, il faut rejeter l'idée d'un débarquement autoritaire levé pour mettre cet idiot d'homme au pas. Cela scellerait la faillite et l'abandon du "projet homme". Si un jour Dieu en vient à sustenter l'homme, ce sera donc... par l'esprit.

Comment considérer cette éventualité ? Constitue-t-elle une inqualifiable atteinte à l'endroit de ta personne, ou es-tu accessoirement disposé à l'accueillir ? Seulement pas facile en cette époque dépourvue d'humour, d'esprit mais aussi d'imagination. Comment lui faire percevoir que le tout n'est peut-être pas matériel ? Ce n'est pas gagné et pour preuve en voici quelques bribes...

La faim des hommes

« Par l'esprit ? Par l'esprit ! Mais c'est quoi ces balivernes ? L'esprit n'est... qu'une vue de l'esprit. Il n'est pas une réalité tangible. D'ailleurs il ne nourrit pas son homme.

Quand on voit nom de nom tout le mal qu'on se donne, grigris, icônes, grimaces, sacrifices, parures, anathèmes... comment Dieu peut-il rester sourd à autant d'appeaux ? Qui ne répondrait à pareille supplique ? Comment ignorer semblable dévouement ? Quel ingrat s'il ne se déplace pas lui-même en personne !

Et puis nous on L'aime, Lui le très haut, Lui le très puissant dont il faut craindre les foudres. Il pourrait aussi nous permettre d'échapper à ce vilain méchant monde et son impitoyable corollaire, la mort qui plane au-dessus de nos têtes depuis notre premier souffle. Alors sois sage, allez, écoute-nous, s'il te plaît reviens ! »

Hum... Avant de convoquer Dieu, ne faudrait-il pas convoquer l'homme ?

La faim du monde

Imaginons maintenant que Dieu ne soit pas parti à la pêche mais se tienne tapi, les mains sur la tête pour ne pas être tenté. Il n'est pas dans le lointain et absent mais soupire, prostré dans la doublure du monde.

"Mon projet c'est la liberté offerte à l'homme. Si j'interviens, je l'en prive car il serait illico rétrogradé à l'état de marionnette. Tout ce à quoi je m'autorise, c'est lui présenter une onde d'esprit mais il lui revient on non d'y accéder. Je ne veux pas d'une armée de « béni-oui-oui », idolâtres zélés incapables d'acquiescer à la vie. Je ne me repais pas de flatteries et suis mal-à-l'aise des louanges d'êtres inaccomplis. S'ils déclarent aimer la vie, ils s'empressent aussitôt de la spolier. S'ils déclarent m'aimer, ils trépignent refusant d'aller au bout de ce que je leur ai donné. L'humain est le bras armé de l'homme, il lui revient de décrocher la timbale. Je les veux humain et homme libres."

Dans ces conditions, lequel des deux partis est le plus rongé par la faim ? Pour lequel l'attente est-elle la plus longue ? Lequel est le plus présent, le plus fidèle, le plus fiable ? Lequel a déjà fait sa part de travail ? Lequel est le gros lourd ? Au vu du spectacle qu'offre l'humain, peut-il encore croire en l'homme ? Et si celui-ci n'était finalement pas à la hauteur de l'enjeu ?

Imaginons maintenant que nos dimensions n'incarnent pas le cœur du monde mais n'en soient qu'une infime banlieue.

Cette représentation facétieuse de l'espace licencie tout humain à reposer en quelque sorte directement sur Dieu. Lui se tient en libre service, il attend qu'on lui fasse de la place ou non. Pareille géométrie donne à chacun le même libre accès, sans intermédiaire, les mêmes droits.

Mais alors pour nous, quelle impéritie ! Et comment regarder ces donneurs de leçon *"Il est par ici ! Pour lui plaire, il faut faire cela."*, prompts à jeter opprobre et anathème sur le premier qui ne les vénère pas ? S'ils se nomment Docteurs, de quelle Loi ?



Toutes les espèces d'hominidés interpellent mais toutes se sont évanouies avec leurs secrets. Toutes sauf une. Il ne reste plus qu'homo sapiens dont nous sommes les dignes représentants.

Si sapiens interpelle, ce n'est pas par sa sagesse mais sa capacité à contenir le monde qui l'entoure. En effet, si l'homme prend pied dans un mammifère, il surclasse le modèle de l'indolente créature qui batifole dans un cadre strict. Ses champs d'expression et d'action semblent sans limites et lui font comme briser le plafond de verre de l'animal.

En d'autres termes, si on avait voulu un jour coller la liberté nue sur cette Terre, s'y serait-on pris autrement ?

Pour autant, le support humain joue une étrange partition. Il se montre malhabile et ne manifeste que peu d'intérêts pour ses capacités. C'est ainsi que l'aventure humaine semble s'écrire bien malgré lui, comme dans son dos.

Oh je ne parle pas ici de la chronique des faits et gestes dont le souvenir daté est parvenu jusqu'à nous. Celle-ci célèbre principalement la mémoire de chefs militaires qui ont bâti leur renommée en prononçant le sacrifice de milliers d'anonymes. Je ne fais pas allusion non plus à la bruyante frénésie de « navets » dont on nous abreuve au titre d'information. Tous ces actes, notables au sens moins confidentiels que des faits divers, me semblent insipides et inopérants au regard des progrès de la connaissance et du cheminement des idées.

Mais dans ce registre hélas, notre progression s'avoue extrêmement inégale et laborieuse. Elle n'est que succession de heurts et soubresauts. Il faut dire que l'organisation des humains rive son ambition à la gestion du quotidien. Partir à la quête de l'homme est hors de son champ d'action. Alors lorsqu'au hasard des jours pointe une avancée qui pourrait faire ombrage à la vérité convenue, attention ! Le paisible monde qui se suffit à lui-même n'en demande pas tant. La nouveauté fait figure de tache dans le consensus immaculé du "ça a toujours été comme ça" et surtout "n'y changeons rien".

Oui car chez notre cher sapiens, aussi évolué soit-il, la sauvagerie reste le moteur principal. Elle anime et organise sa journée. Alors si par malheur une graine d'homme ose lever affranchie de cette parenté, le sang de bonhomme ne fait qu'un tour. Plus tard toutefois, passé le temps de la suspicion et du rejet, bonhomme contemplant son passé se félicitera de tous ses progrès accomplis depuis en humanité.

Homo où t'es ?

De l'homme on désespère. Quand daignera-t-il choisir sa trajectoire ? Quand décidera-t-il ne plus laisser la main à l'humain qui le fourvoie dans des buts à visée toute matérielle ? Quand comprendra-t-il qu'humain n'est que sa condition sine qua non d'existence. Il est son contenant, son scaphandre, son vecteur d'expression mais en aucune manière son but ou sa raison.

S'abandonner à l'humain... Le conducteur s'abandonne-t-il à sa voiture, le cavalier à son cheval, le chasseur à son fusil ? Imaginez le carnage !

Il n'y a pas d'animal plus redoutable que l'humain sur cette Terre. C'est le sauf-conduit le plus remarquable pour tout conquérir, ravager, dévaster, aveuglement. Qu'il soit contrarié dans l'exécution de ses plans, lui qui n'en fait qu'à sa tête, et voilà qu'il peste contre son ignominieuse condition, s'en remettant au Ciel, à la Terre et à tout ce qui lui tombe sous la main.

En tout lieu, l'humain précède. L'homme le suit tel une ombre pâle, comme s'il en était la face honteuse. Certes dans le temps, il perce doucement sous le cuir de l'animal, mais aujourd'hui le troupeau s'emballe et il n'est plus que pantin dans un rodéo. Allez, réveille-toi, débourbe-toi de cette soi-disant modernité, prends le taureau par les cornes et dompte la bête.

Voilà. Qui pour tolérer que sa liberté soit mise au joug par l'animal ? Qui pour la laisser asphyxiée et enfouie sous la poussière que la bête soulève ? Tous.

Pas de magie

Il n'y aura rien sans l'homme.

Sur le papier, on pouvait rêver. **Miss Terre**, giron de vie et beauté universelle unie à **Monsieur Homme**, effusion de liberté livrée à elle-même. La surface de contact entre ces deux êtres de nature différente est appelée humain. Mais ce matin comme hier, on peut le constater une nouvelle fois, on est loin de l'idylle.

De toute façon, tant que l'homme courra derrière cet humain qui n'y comprend rien, qu'il n'espère rien de cette épopée. Ou alors si, qu'il se prépare à une Terre toute grise et une cohabitation entre humains aux allures de combat.

Mais que manque-t-il à l'humain-homme pour qu'il offre un autre visage ? Est-il aveugle ou imbu d'être trop bien servi ? Pour autant de siècles que l'humain tourneboule autour de la Terre, combien de lignes écrites sur la page de l'homme ? Plutôt que s'évertuer en d'insatiables conquêtes, ne devrait-il pas songer à lever le voile ? Et l'agonie désespérée de Miss Terre ne serait-elle pas comme son ultime cartouche, pour lui faire toucher du doigt son inanité ?

L'impasse humaine semble irrémédiable. Où trouver ce petit plus qui lui permettrait de basculer sous un autre jour ?

On sait qu'il suffit parfois d'un souffle, d'un tout petit rien aussi anodin que le battement d'ailes d'un papillon pour que les choses prennent une toute autre tournure. Pareil prodige pourrait-il opérer sur l'homme ? On ne peut l'écarter. Considérons par exemple cette maxime vantée par la raison commune : **"On n'a qu'une vie, il faut en profiter"**. Quelle perception laisse-t-elle entrevoir ?

« On ne sait pas vraiment ce qu'est la vie mais on peut lui trouver des bons côtés alors autant engranger tout ce qu'on peut. J'aborde ma vie comme une bulle de temps indépendante, décorrélée de ce qu'il y a eu avant, de ce qu'il y aura après. Le quotidien s'offre à moi mais je n'en suis pas responsable. La vie est assez compliquée comme ça, on ne va tout-de-même pas se prendre la tête ! »

Il ressort de ce tableau qu'on cherche à tirer le meilleur parti d'une situation qui dans le fond est triste. Il acte que nous sommes tout au plus les jouets d'un monde fermé.
« Là je suis servi en existence, c'est mon tour d'en profiter ! »

Maintenant autorise-toi une petite bouffée d'ivresse. Oublie ton conditionnement quotidien, respire un grand coup et lis la même formule en prêtant au verbe *avoir* son acception de partage. **"On partage une seule vie, il faut en profiter"**. Que devient le programme ?

« Nous sommes les interprètes d'une seule et même vie. Nous ne sommes pas des bulles autosuffisantes et autoproclamées mais des émissaires qui volent et virevoltent. Il faut mettre à profit cette unique parenté. Nous ne sommes pas des buts, mais des illustrations de ce qui est à notre source. Nous sommes dans le temps de la Terre mais aussi en dehors. »

Bing ! Voilà pour nous permettre d'espérer. Un tout petit rien suffit à changer la couleur du monde. Peut-être que dans l'aride tumulte que nous opérons au quotidien, croisons-nous régulièrement à un souffle d'un autre visage. Mais aveuglés par notre frénésie, nous occultons quelques précieux menus détails, prompts à nous faire basculer dans une toute autre représentation.

Voilà qui nous enjoint de ne pas rester figés, prostrés, claquemurés. Routines, analyses et certitudes ne sont pas faites pour être vénérées et encensées, mais pour être remises constamment sur le métier. Nul ne peut se satisfaire de dévoyer son existence en un interlude stérile.

Alors si l'humain est le metteur en scène de notre liberté, il ne peut en être le fossoyeur. Puisse-t-il percevoir qu'il n'a de sens que lorsqu'il se met au service de l'homme. À chacun d'y veiller.

Crédits photographiques

La gravure provient du [musée virtuel du protestantisme](#).

Les images sont issues du formidable [unsplash.com](#) ! Merci à tous les talentueux contributeurs (dans l'ordre d'apparition) :

Blair Fraser, Chris Lawton, Tikkho Maciel, Diomari Madulara, Hoach Le Dinh, Glen Carrie, NASA, Suhyeon Choi, Greg Rakozzy, Michal Parzuchowski, Emile Seguin, Roman Averin, Hans Peter Gauster, Rob Bates, Sam Wheeler, Alex Harvey, Ricky Kharawala, Rene Bernal, Ashim D' Silva, Lena Bell, Mike Kononov, Curtis Macnewton, Jason Leung, Mark Rasmuson, Jonatan Pie, Adi Goldstein, Patrick Tomasso, Kelly Sikkema, Thomas Hafeneth, Melvin thambi, Sanwal Deen, Jonathan Simcoe, Pau Casals, Kyle Glenn...

Grand merci et bravo à tous !
